

# EDITION SPECIALE 19/02

 CENTRAFRIQUE

## Première mondiale : UN BONGO A COLLIER ! (1ère partie)



© : Coll. IGF 2008

Le 15 décembre dernier, une première mondiale a été réalisée en Centrafrique grâce notamment à un partenariat Chassons.com – IGF : la pose d'un collier émetteur sur un bongo mâle.

Pourquoi, comment... Philippe Chardonnet, Directeur de la Fondation Internationale pour la protection de la faune sauvage a bien voulu nous répondre. Interview

#### Chassons.com Magazine :

Vous venez de poser un collier émetteur sur un bongo. Pour quelles raisons ? Y a t'il un enjeu scientifique particulier ?

#### Philippe Chardonnet :

Le bongo (*Tragelaphus eurycerus* Ogilby, 1837) est la plus grande de toutes les antilopes de la zone forestière intertropicale. Et parmi les quelques 95 espèces que comptent les antilopes, le bongo vient en 2ème position après l'éland (*Taurotragus derbianus* et *T. oryx*) en termes de poids vif. Or, paradoxalement, en dépit de ses caractéristiques remarquables, cette espèce reste encore extrêmement mal connue.



Rencontre avec les autorités locales. © : Coll. IGF 2008

Très peu d'études ont été conduites sur cette espèce à part celle de Hillman au Soudan dans les années 70 et celle de Elkan au Congo Brazzaville dans les années 90. En République Centrafricaine l'animal n'a été étudié qu'une fois dans la zone forestière de Dzangha par l'équipe de Klaus-Hügi, Klaus et Schmidt à la fin des années 90.

Par ailleurs, le bongo est trop souvent considéré comme une espèce strictement forestière inféodée à la grande forêt dense humide alors qu'il est aussi présent en zone de savane dans les paysages de forêts-galeries et de forêts sèches. En réalité, contrairement à ce qu'on dit souvent, le bongo est une « espèce d'écotone », c'est-à-dire avec une préférence particulière pour tous les biotopes de type forêt-savane, que ce soit les coupes forestières, les lisières, les clairières et autres mosaïques. En RCA, l'aire de répartition de l'espèce est donc très étendue sur une grande partie du pays, bien en dehors du paysage de forêt dense humide au Sud, que ce soit à l'Est ou au Nord.

Enfin, comme l'espèce est très mal connue, son classement sur la Liste Rouge de l'UICN et à la CITES pourrait mal refléter son statut réel. En effet le principe de précaution pourrait inciter à un surclassement dans une catégorie d'espèce rare et menacée alors que ce n'est pas du tout le cas actuellement en RCA.

C'est pour pallier toutes ces carences de connaissance qu'a été entreprise cette étude sur le suivi écologique du bongo en République Centrafricaine.



Recherche de traces sur les salines. © : Coll. IGF 2008

**C.c. M. :**

Cette opération unique a été réalisée en Centrafrique.

Pourquoi ce pays alors que le bongo a une aire de répartition vaste ?

Et dans quelle zone plus particulièrement êtes vous intervenu ?



Création d'un affût spécifique. © : Coll. IGF 2008

**P. C. :**

En effet, l'aire de répartition du bongo est assez vaste. On le trouve au Kenya mais la sous-espèce locale est très rare. On le trouve aussi en Afrique de l'Ouest mais il y est aussi en très faibles densités.

C'est en Afrique centrale qu'il est le plus abondant et nous avons retenu la RCA pour deux raisons.

D'abord parce que la Fondation IGF a une longue histoire de collaboration avec les autorités de ce pays. Et aussi parce que plusieurs organisations de safari de ce pays ont bien voulu accepter d'apporter leur concours à l'opération.

Ces organisations opèrent dans le nord du pays, dans les zones de chasse situées entre le Parc national de Bamingui-Bangoran et celui de Manovo-Gounda-St Floris.

De plus, le paysage dans cette région, savanes entrecoupées de forêts-galeries, est plus favorable que celui du sud du pays où la grande forêt complique les méthodes de capture et de suivi télémétrique.

Une première opération de mise au point avait été réalisée dans la zone de chasse villageoise de Idongo da Bangoran sous contrat avec la société de safari du même nom.

Cette opération a été conduite sur le secteur de chasse de N'goumbiri amodié à la société N'goumbiri Safaris.

La capture et la pose de collier ont été effectuées sur le cours supérieur de la rivière N'goumbiri, en amont du camp de N'goumbiri, dans la galerie forestière de la rivière N'goumbiri qui fait partie d'un vaste massif de forêt claire entouré de savanes boisées.

**C.c. M. :**

Pour beaucoup de chasseurs, la meilleure période pour le bongo se situe au début de la saison des pluies vers avril mai.

Pourquoi avez opéré en décembre ?

**P. C. :**

Vous avez sans doute raison pour la zone forestière mais dans les savanes du Nord la situation est un peu différente puisque le bongo peut aussi être observé tout au long de la saison sèche.

Il semble même que dans cette région, juste en fin de saison des pluies, on puisse observer plus facilement les troupeaux de femelles et jeunes qui nous intéressent particulièrement pour l'étude de leur écologie.

Par ailleurs, à cette époque les safaris n'ont pas encore commencé et c'est plus facile pour les organisations de safari de participer à ce type d'opération.

Je dois dire que sans elles cette opération n'aurait pas été possible.

Il n'est pas habituel que des guides de chasse professionnels s'impliquent ainsi dans l'étude écologique d'une espèce gibier, et c'est tout à leur honneur.

C'est aussi excellent en termes d'image pour le monde de la grande chasse qui est souvent perçu de l'extérieur comme uniquement intéressé par le prélèvement du gibier sans chercher à améliorer sa gestion durable.



Opérationnel, l'affût doit maintenant faire ses preuves ! © : Coll. IGF 2008



Le docteur Chardonnet préparant un anesthésique unique... © : Coll. IGF 2008

Le collier avec radio VHF exige un suivi permanent qui impose une présence continue sur le terrain qui n'était pas possible en termes logistiques et financiers et qui présente surtout l'inconvénient d'une transmission au sol très courte en forêt (quelques centaines de mètres seulement) avec le risque de perdre le contact avec l'animal.

Le collier avec téléphone GSM, de plus en plus utilisé maintenant en Afrique, présente l'avantage de son faible coût et surtout de sa bonne transmission dans tous les contextes, mais comme vous le savez, il n'y a pas encore de réseau GSM dans cette région.

Le collier avec stockage de données GPS doit être téléchargé régulièrement, ce qui est très difficile au sol dans ce milieu, plus facile en avion ou ULM mais très cher et aléatoire dans la région. Nous avons retenu l'option du collier avec téléphone satellite qui permet de travailler à distance et avec lequel nous savons que nous perdons un grand nombre de données lorsque le collier est sous la canopée mais qui permet quand même d'obtenir un certain nombre de données quand le collier passe dans une zone dégagée.

**C.c. M. :**

Le bongo étant un animal forestier, n'était il pas utopique voire tout simplement déraisonnable de poser un collier qui fonctionne via les satellites lorsque l'on sait que sous la canopée, il est bien souvent difficile de capter ces derniers ?

**P. C. :**

Effectivement, la transmission satellitaire passe mal sous la canopée. Tous les utilisateurs de GPS en ont fait l'expérience, même si la technique s'améliore progressivement.

C'est effectivement une opération audacieuse à deux titres, d'une part pour la difficulté de la capture de cet animal extrêmement furtif, d'autre part pour le défi technologique de la transmission télémétrique dans ce type de milieu.

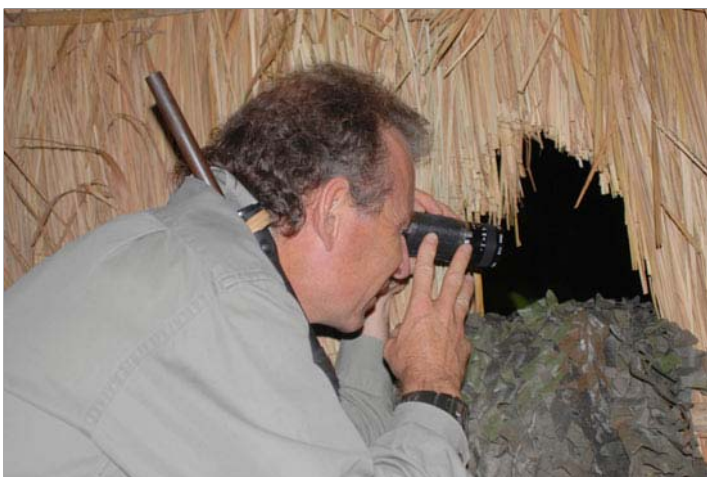
Nous avons du choisir une option technique parmi toutes celles qui sont disponibles.

**C.c. M. :**

Vous avez déjà à votre « palmarès » une autre première mondiale, celle de la pose d'un collier sur un éland de Derby. Mais, cela se passait en savane. Quelles sont les difficultés techniques que vous avez rencontrées avec le bongo ?

**P. C. :**

La première difficulté technique est la transmission



Affût, surveillance, observation, persévérance et patience pour une première mondiale... © : Coll. IGF 2008

téléométrique des données comme nous venons de le voir.

La deuxième difficulté technique est la capture qui nécessite une préparation minutieuse.

D'abord, comme il s'agit d'une première, nous ne disposons pas de référence qui nous permette d'adopter un protocole anesthésique connu. Nous nous sommes basés sur les normes connues d'anesthésie du bongo en captivité dans les zoos en sachant que le protocole doit être adapté d'une part à l'espèce à l'état sauvage dans son milieu naturel, et d'autre part au poids vif de l'animal choisi qui varie considérablement selon l'âge et le sexe (le dimorphisme sexuel est important dans cette espèce).



Le bongo a été fléché. Le retrouver dans les meilleures temps, de nuit, est une gageure ! © : Coll. IGF 2008

Il a ensuite fallu mettre au point une méthode de capture adaptée au contexte.

Comme vous le savez, l'animal est très difficile à approcher à distance de tir anesthésique car la balistique des fléchettes anesthésiques est beaucoup plus contraignante que celle d'une balle de carabine et même d'une flèche d'arc. Il faut tirer de très près et sans aucun obstacle, pas même une seule feuille ou un léger brin d'herbe, ce qui est un vrai défi dans l'habitat du bongo. On a choisi l'affût à la saline qui présente l'avantage d'un terrain où la végétation est dégagée.

Il fallait aussi que la méthode retenue permette le tir anesthésique de nuit, ce qui n'est pas facile car la balistique anesthésique impose de mesurer la distance de tir au mètre près. Comme le télémètre ne peut pas être utilisé de nuit, on doit mémoriser avant la tombée de la nuit toutes les positions possibles où le bongo est susceptible de se trouver. De cette façon, lorsqu'on repérera l'animal de nuit avec les jumelles de vision nocturne, on peut savoir à quelle distance exacte il se trouve pour ajuster le tir avec le maximum de précision.

Autre contrainte, la recherche de l'animal de nuit en forêt dense. Comme l'effet du produit anesthésique n'est pas immédiat, l'animal fléché fuit en parcourant une distance assez importante avant d'être immobilisé, c'est ce qu'on appelle la période d'induction.

Le pistage de nuit en forêt (et sans traces de sang bien sûr) est extrêmement difficile et surtout trop lent car il faut absolument retrouver l'animal très rapidement pour assurer le monitoring de l'anesthésie. On utilise donc des fléchettes anesthésiques avec un radio-émetteur VHF qui permet de suivre l'animal avec un récepteur branché sur une antenne, et ce sans avoir besoin de se préoccuper de la trace.



Pose du collier et premières analyses. © : Coll. IGF 2008

**C. c. M. :**

Pour les néophytes que nous sommes, pouvez nous indiquer comment se déroule, dans le temps, le « timing » d'une telle opération ? le nombre de protagonistes...

**P. C. :**

Le mieux est sans doute de vous raconter comment s'est passée la capture de ce bongo. L'animal, un mâle d'âge moyen, se trouvait dans un troupeau de 7 individus. Le tir a eu lieu à la distance de 27 mètres dans la fesse droite. Immédiatement après le tir, l'animal s'est enfui vers la forêt-galerie. Le tireur et son aide ont aussitôt appelé par radio VHF les trois pisteurs qui attendaient à bonne distance de la saline.

L'équipe a suivi le signal VHF de la flèche à l'aide du récepteur. L'animal a été retrouvé après 20 minutes de recherche dans la forêt galerie, à plus de 200 m en ligne droite de la saline. Il était encore en position debout et a manifesté un comportement agressif en venant au devant de l'équipe. Après avoir reculé à plusieurs reprises devant le bongo, l'équipe a pu tirer une deuxième flèche à 15 mètres dans la fesse droite avec une dose réduite, soit 45 minutes après le tir de la première flèche.

L'animal a été anesthésié dans de bonnes conditions, permettant l'intervention de l'équipe : monitoring de l'anesthésie, traitements vétérinaires, prélèvements biologiques, pose du collier en position relativement lâche compte tenu de son âge, réveil de l'animal. L'animal équipé du collier s'est très bien réveillé et a immédiatement disparu dans la forêt galerie.



La nuit, la végétation, la fatigue malgré l'enthousiasme ne sont pas à négliger. © : Coll. IGF 2008

**C.c. M. :** Nous allons revenir, le mois prochain sur les premières analyses des déplacements de cet animal. Maintenant, la capture et la pose de ce collier n'ont il pas ou ne vont ils pas poser problèmes à cet animal ?

**P. C. :**

Toute opération de ce type présente un certain nombre de risques, surtout quand il s'agit d'une innovation. Mais nous avons planifié cette opération avec toutes les précautions qui s'imposent, l'analyse des risques, l'identification des meilleures solutions pour minimiser les risques, la préparation à toutes les éventualités envisageables.

Même si c'était la première fois que nous capturons un bongo, nous avons déjà l'expérience de nombreuses captures d'autres tragélaphes (la famille d'antilopes à laquelle appartient le bongo), les élands (du Cap et de Derby), le grand koudou, la guib harnaché. La capture s'est très bien passée. Le tir d'une deuxième flèche complémentaire est une intervention classique en matière de capture. L'animal s'est bien réveillé et nous avons pu nous assurer dans les jours suivants qu'il se déplaçait bien.



Désormais, il faut suivre l'animal. Et, dans son environnement, rien n'est gagné mais les équipes, à Paris, comme sur le terrain, sont à pied d'oeuvre. © : Coll. IGF 2008

**C.c. M. :**

Dernière question, si rien de fâcheux n'arrive, d'un point de vue simplement technique, combien de temps allez vous pouvoir suivre les évolutions de cet animal ?

**P. C. :**

Une fois le cap de l'anesthésie passé, on n'est jamais à l'abri d'un acte de braconnage ou de la prédation par un grand fauve, tous les grands fauves étant bien présents dans la zone.

Mais d'un point de vue technique, c'est le fonctionnement du collier qui est le plus limitant.

Les limites techniques du collier sont fonction de la durée de vie de la batterie et des difficultés de transmission des données qui réduisent les capacités du collier.

Le caractère pionnier de l'opération ne permet pas de prédire la durée de vie du collier. Même si ces préoccupations sont évidemment importantes, ce qui importe d'abord et avant tout c'est de recueillir les premières données jamais obtenues sur les mouvements d'un bongo sauvage dans son habitat naturel.

Fondation internationale pour la gestion de la faune (Igf) - 15, rue de Téhéran 75008 Paris - Tél. 01 56 99 77 55 - [igf@fondation-igf.fr](mailto:igf@fondation-igf.fr)

**Le mois prochain, le 19 mars, sur Chassons.com Magazine, en édition spéciale, retrouvez les premières analyses concernant les déplacements de ce bongo.**